

Sommaire

○ Déconseillé ★ Facultatif ★★ Conseillé ★★★ Recommandé ★★★★★ Obligatoire

Coup de coeur



Coup de proje



Coup de gueule

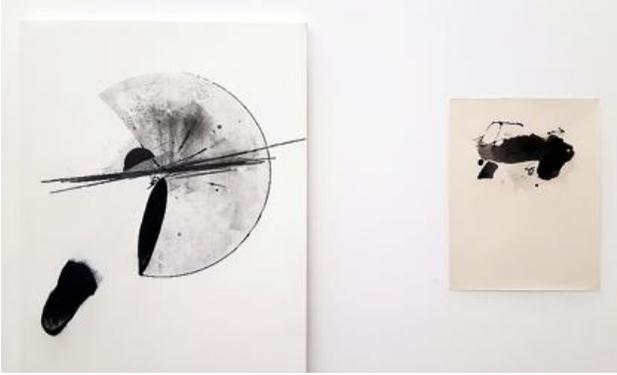


ARTS

10

Le duo Matsutani-Belgeonne : deux "monstres" épris de modestie à voir à la Galerie Faider.

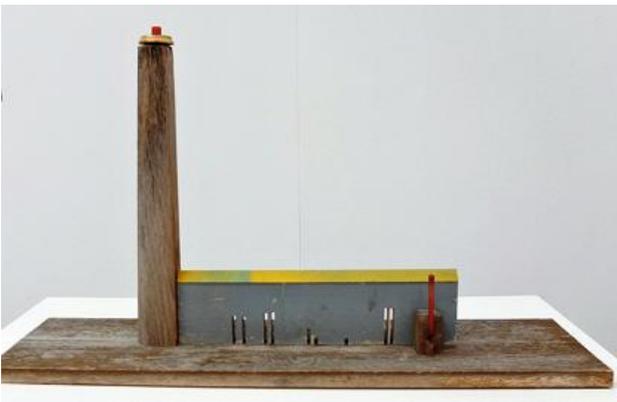
TAKESADA MATSUTANI ET GABRIEL BELGEONNE © COURTESY GALERIE FAIDER



16

Le designer hollandais Floris Hovers de retour chez Jacques Cerami. Hier, ses petites autos et ses tableaux reliefs Voici sa grande ville.

MAQUETTE FLORIS HOVERS © COURTESY GALERIE JACQUES CERAMI



LIRE

21

Fin (?) d'un triptyque familial pour Edouard Louis avec "Combats et métamorphoses d'une mère".

ARNAUD DELRIE



MUSIQUE

31

Privé de scène, le groupe français Boulevard des Airs revient avec "Loin des yeux" qui revisite sa jeune carrière en anecdotes et duos.

DR



COMME LA PREMIÈRE FOIS

Dans la lumière de la Sainte-Chapelle

Par Jean-Claude Matgen

Grâce à de précieux liens familiaux, j'ai eu longtemps la chance de séjourner souvent à Paris et d'arpenter ses quartiers, des plus prestigieux aux plus reculés. J'y ai aussi vécu une expérience que je souhaite à tous les pères de connaître un jour.

C'était l'été et nous passions des heures insouciantes Porte de Saint-Cloud. Gregory, mon fils aîné, avait 8 ans. Un matin, je lui propose de partir à deux à la découverte de la capitale et il accepte dans un grand sourire. Je lui laisse le choix de la destination. Il se porte sur la Cité des Sciences, à la Villette. Trois quarts d'heure de métro plus tard, nous sommes à pied d'œuvre. L'entraînement que met mon fils à mener les expériences ludiques proposées par le musée m'enchantent.

La visite terminée, nous décidons de rejoindre à pied la place de la Bastille, en longeant le canal Saint-Martin. Gregory glisse sa main dans la mienne et c'est le début d'une promenade dont je conserve chaque détail dans ma mémoire vieillissante. Tout l'émerveille et il me fait un plaisir immense en s'extasiant devant l'harmonie parfaite de la place des Vosges, que j'avais découverte avec le même émoi 20 ans plus tôt.

Nous déjeunons à la terrasse baignée de soleil d'une brasserie voisine, comme deux amis en goguette. Puis, nous reprenons notre marche à travers le Marais pour revenir vers la Seine et l'Île de la Cité.

Nous voici dans l'obscurité troublante de Notre-Dame, où nous dédions une prière à ceux que nous aimons. Vient ensuite l'instant qui restera à jamais gravé dans mon cœur. Depuis longtemps, je rêvais de visiter la Sainte-Chapelle et Gregory emboîte mon pas.

C'est un éblouissement commun. Lui et moi restons comme en apesanteur au milieu de la chapelle haute, derrière d'une finesse angélique. Un soleil de feu traverse les vitraux ancestraux, pareils à de la dentelle, délicats et colorés, aériens, lumineux jusqu'au vertige. Je lirai plus tard que ces éclats de verre forment une véritable Bible historiée. Mais à l'instant précis que nous vivons, Gregory et moi, c'est la grâce de l'endroit, sorte de miracle architectural et spirituel, qui nous submerge.

Émus, tremblants, nous prenons le chemin de l'Hôtel de Ville et du Louvre puis traversons, en riant, le jardin des Tuileries. J'emmène mon fils au Palais de la Découverte, musée de la vulgarisation scientifique, installé dans l'enceinte somptueuse du Grand Palais. Un guide s'empare de notre groupe et quand il lui faut expliquer le fonctionnement de la cage de Faraday, qui fait partie du décor, il choisit... Gregory, aux anges, comme cobaye. Le soir descend doucement sur Paris. Nous prenons le métro du retour. Mon fils s'endort contre mon flanc, en toute confiance. Je viens de passer l'une des plus belles journées de ma vie.

Arts Libre. Supplément hebdomadaire à La Libre Belgique. **Coordination rédactionnelle:** Marie-Anne Georges et Jean Bernard, avec la participation de l'ensemble des journalistes et collaborateurs de La Libre Belgique. **Agenda culturel:** Véronique Dumont. **Réalisation:** IPM Press Print - boulevard Industriel, 18 - 1070 Bruxelles. +32/476.49.49.59. **Conception:** Jean-Pierre Lambert (Responsable graphique). **Illustrations:** l'ensemble des intervenants iconographiques de La Libre Belgique. **Administrateur délégué - éditeur responsable:** François le Hodey. **Directeur général:** Denis Pierrard. **Rédacteur en chef:** Dorian de Meeûs. **Rédacteurs en chef adjoints:** Xavier Ducarme et Nicolas Ghislain. **Chef de service Culture:** Bruno Fella. **Publicité:** Luc Dumoulin et Patricia Hupin - (luc.dumoulin@saipm.com et patricia.hupin@saipm.com) 02/211.29.29.

Matsutani-Belgeonne: impérial duo d'amis

Ils se fréquentent depuis près de quarante ans. Même âge, même envie d'éclairer leur avenir, deux monstres épris de modestie.



★★★ **Belgeonne - Matsutani, "Between Friends"** Art contemporain Où Galerie Faider, 12, rue Faider, 1060 Bruxelles. www.galeriefaider.be et 02.538.71.18 Quand Jusqu'au samedi 1er mai, du mercredi au samedi, de 14 à 18 heures.

Sans avoir rien vu, à l'annonce seule de pareil duo, on subodore une offre alléchante. Vue de près, elle l'est, en effet. Et rien, dans l'accrochage proposé, ne vient troubler l'idée et la conviction d'une exposition non seulement réussie, de belle envergure, d'une exposition qui, doublant la mise et privilégiant l'alternance entre les deux personnalités aux cimaises, donne à voir deux sensibilités parallèles et complémentaires.

À la Galerie Faider, on a le sens des éclairages féconds. Si Takesada Matsutani est une immense peinture internationale depuis la réinstallation du groupe japonais Gutai au sommet des entreprises historiques ayant, années soixante, révolutionné la conception même des arts visuels, dans la foulée ou en concordance d'autres mouvements similaires, Gabriel Belgeonne a, chez nous, défendu d'autres valeurs, méritoires à leur tour.

Leur rencontre sur les murs blanchis de la galerie bruxelloise pourrait surprendre en vertu de valeurs marchandes loin d'être parallèles. Ce serait erreur, grave, de prendre l'exposition en cours sur ce plan-là, anecdotique.

Proximités graphiques

Dans le bel ouvrage que le Centre Pompidou et Hauser&Wirth Publishers ont initié à l'occasion de l'expo Takesada Matsutani, à Paris, en 2019, on peut lire, sous la plume de Toshio Yamanashi: "Inscrire la matière dans le champ de la sensation physique, emprunter sa puissance tout en la métamorphosant et restituer cette matière dans une autre entité concrète

que nous nommerons peinture. Depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui, Matsutani a transgressé avec constance les conventions de l'art pictural pour tenter de 'faire ce qui n'a jamais été fait', établissant un corpus d'œuvres selon ses propres règles. Le cœur de son approche de la matière se fonde sur trois gestes majeurs: écoulement, gonflement et remplissage..."

Agissant sur le papier ou la toile, chacun selon son propre registre, ses propres règles, Matsutani (Osaka, 1937) et Belgeonne (Gerpennes, 1935) apparaissent sur les murs de la galerie comme larrons en foire avec des proximités graphiques qui ne sont, pourtant, que la face cachée de leurs évolutions réciproques.

De son côté, Gabriel Belgeonne apparaît surtout comme un peintre du silence, un artiste en commerce accusé avec les réflexions de l'être quand, posant l'encre ou la couleur, sur le papier ou sur la toile, il se donne le chic de s'inscrire dans des espaces blancs avec des écritures noire ou bistre, certains signes et symboles courant d'un papier à l'autre.

Matsutani, par ailleurs, inscrit aussi la ligne ou le signe dans ses travaux, mais ils y apparaissent en marge des gonflements que la matière imprime à ses supports.

L'impact de leurs travaux réciproques sur la rétine du visiteur permet évidemment à celui-ci de mesurer les différences d'approche des deux artistes. Ce qui n'empêche pas une connivence, toute fortuite mais bien réelle – ils ne sont pas pour rien des amis de si longue date – qui rend le parcours entre leurs deux œuvres côte à côte de si belle allure.

Particularité orientale

Dans le même ouvrage sur Matsutani, Yves Peyré, rapporteur lucide de la création artistique de la seconde moitié du XX^e siècle, éclaire notre réception en titrant son article "La magie des variations". Il note: "Le Japon propose la permanence de ses formes quand les modernités occidentales poursuivent un

jeu subtil avec la rupture. Artiste sans concession, Matsutani traverse l'époque qui lui est impartie en entreprenant une quête personnelle de la vérité plastique. Il se nourrit de la tradition comme de la différence. Surtout, il entend une voix intime et inédite, la sienne. Il est délibérément un expérimentateur, il essaye et il trouve. Le parcours de la flèche façonne le cercle qui la reçoit. Matsutani est celui qui offre un merveilleux champ d'exercice à la métamorphose."

C'est très bien dit et, à suivre Matsutani dans ses pérégrinations graphiques et ses engorgements plastiques, on conçoit que l'appréciation soit exacte.

Mais Belgeonne n'est pas moins un arpenteur des pouvoirs de la ligne, du trait, des engorgements de la force d'impact des tonalités retenues. Et, chez lui aussi, la métamorphose est un levier de plein exercice.

Il faut se rappeler de la rétrospective Belgeonne du BPS 22 il y a deux ans. Elle aura permis à un vaste public conquis de mieux mesurer l'impact du créateur carolorégien sur l'art de son temps, quand bien même se retrouve-t-il souvent confiné en son Hainaut natal.

Il fallait voir les deux compères heureux de leurs retrouvailles le soir du vernissage chez Faider pour mesurer l'amplitude de leur complicité et, de part et d'autre, mesurer l'éclat du sourire qui les animait. Octogénaires peut-être, mais ardents dans l'exercice de leur ouvrage au long cours et réjouis par une blague de traverse.

À l'étage, un patchwork de leurs petites partitions sur papier résume bien l'ensemble. Celui d'une parenté de lignes et de traits à une époque où l'on ne sait plus bien ce que lignes et traits veulent dire.

Une symphonie des gestes, entre les cercles chers à Matsutani et les croix chez Belgeonne avec, des deux côtés, des jeux dans l'espace chargés de sens.

D'où une exposition qui, tel un duo à quatre mains, chante et enchante.

Roger Pierre Turine

L'impact de leurs travaux réciproques sur la rétine du visiteur permet évidemment à celui-ci de mesurer les différences d'approche des deux artistes.



Ensemble
Takesada Matsutani
et Gabriel Belgeonne.



COURTESY GALERIE FAIDER

Gabriel Belgeonne,
"Dualité tenace",
2018,
140 x 114 cm,
Acrylique sur toile.



COURTESY GALERIE FAIDER

Matsutani,
"World in black pencil 2",
200 cm x 155 cm - 1979,
Adhésif vinyle,
stylo graphite
et papier japon sur toile

COMMENTAIRE

1968- 2021 : même combat ?

Par Roger Pierre Turine

Nous nous souvenons tellement bien de Mai 68, de ses espoirs, ses engouements, ses dérives. Nous avons parcouru la Ville Lumière de l'Odéon à la Sorbonne, deux institutions pilotes occupées. Bruxelles avait suivi (comme toujours) un peu plus tard et, du Théâtre National au Palais des Beaux-Arts, la tension était latente.

Drillés au Palais par Broodthaers, Somville et Creuz, la fête aux slogans fit long feu, trop vite récupérée par une bande d'aboyeurs refusant au trio emblématique le droit de décision. L'anarchie prenait le relais d'une soif étudiante et culturelle de changement. La politique nous intéressait soudain.

La fête, dirions-nous, dura tant que perdura le beau temps des insouciances, des revendications sans vrai programme, de la mise au ban de gouvernements et de directions calqués sur ce qui s'était toujours fait. La jeunesse voulait autre chose, entendait éconduire des rengaines sempiternellement reconduites.

La rue prenait le pouvoir... Des affiches, parfois commises par des artistes déjà en vue (à Paris, Alechinsky, Segui, Titus-Carmel, etc.), prenaient la rue à témoin d'un ras-le-bol qui devait s'ouvrir sur plus de générosité, davantage de convivialité, une fraternité retrouvée. Dans la rue, étudiants et papys s'interpellaient, confrontaient leurs opinions. Le pouvoir ne put l'admettre, surtout quand des casseurs professionnels finirent par noyauter le mouvement. Sur le coup, pourtant, les pouvoirs en place lâchèrent du lest. On redéfini les urgences, remodela la façon dont l'art pourrait sortir vainqueur de la confrontation, on palabra beaucoup. Mais très vite, malgré des aménagements, le train-train de la vie reprit son cours.

Rebelote en 2021 ? La pandémie du coronavirus s'ajoutant aux déboires d'acteurs culturels trop souvent laissés pour compte, étudiants et acteurs reprennent le combat, forts du slogan fétiche des soixante-huitards : "Ce n'est qu'un début, continuons le combat !"

L'Odéon parisien se retrouva aux mains d'insurgés et Bruxelles suivit. Le Théâtre National d'abord et, depuis samedi dernier, La Monnaie sont occupés par des acteurs culturels qui, faute de spectacles, de concerts, d'expositions ouvertes librement, crient leur colère, quémangent le droit de vivre de leur art. Où tout cela nous mènera-t-il ? Un ras-le-bol sociétal s'installe.